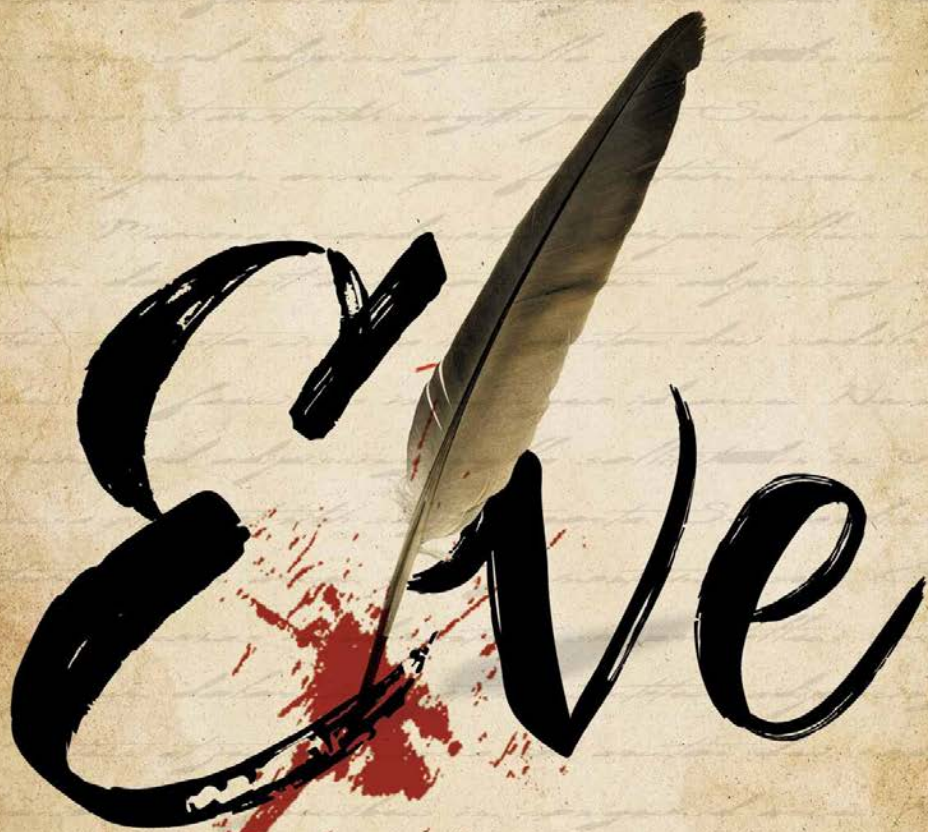


LE PROF DE L'ÊTRE



Crime

*Un livre. Une victime.
Plusieurs suspects.*

ISEDITION

**Retrouvez toutes nos actualités
sur les réseaux sociaux :**

Facebook.com/isedition

Twitter.com/is_edition

Instagram.com/is_edition

© 2018 – IS Edition

51 rue du Rouet. 13008 Marseille

www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-259-2

ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-260-8

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty

Directrice d'ouvrage et corrections : Marina Di Pauli

Couverture / illustration(s) : Les Solot / Shutterstock

Collection « Romans »

Directeur : Harald Bénoliel

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LE PROF DE L'ÊTRE

Être

ISEDITION

RÉSUMÉ

(4ÈME DE COUVERTURE)

Ève, jeune romancière en devenir, est assassinée exactement comme l'héroïne de son manuscrit. Daniel Merton, son ancien enseignant de collège, décide de se lancer à la recherche du coupable et interroge tour à tour les proches d'Ève.

Mais qui était-elle vraiment ? Faut-il se fier aux versions de ceux qui la connaissent ? Le professeur va vite s'apercevoir qu'il est difficile de reconstituer ce puzzle.

Entre fiction policière et réflexion sur la célébrité, Ève se jouera de vous et vous apprendra qu'il ne faut se fier à personne dans ce roman.

*Au professeur qui m'a fait tant aimer
la littérature.*

Chapitre 1

ÈVE CYRANO

1

La salle des professeurs, d'habitude si vide le vendredi après-midi, est pleine à craquer aujourd'hui. Tous les enseignants ont vu, à midi, les gendarmes dans le bureau du principal. C'est évident, ils ne sont pas venus pour rien. Le chef a forcément eu des informations. Malgré cette concentration inhabituelle d'enseignants dans un si petit périmètre, on n'entend pas un bruit. L'attente se fait dans une ambiance lourde, bien loin de la frénésie habituelle du week-end à venir. Parmi ceux qui sont présents, quelques-uns ont encore le fol espoir que le principal est porteur d'une bonne nouvelle, que cette histoire finira bien. Peut-il en être autrement ? Il pousse la porte de la salle à la récréation de quinze heures avec la mine des mauvais jours. On comprend instantanément : les nouvelles ne sont pas celles qu'on attend. En quelques mots, il énonce la terrible sentence, celle qui met fin à tous nos espoirs.

« Je suis désolé, c'est terminé. »

Le choc est terrible. Personne n'accepte cette annonce. On n'a pas pu lui faire ça, pas à elle. C'est impossible. Le prof d'EPS, d'habitude si optimiste, refuse d'y croire. Il veut attendre la confirmation de la gendarmerie elle-même, voir un article dans le journal annonçant l'impensable. Maddy, l'enseignante d'anglais à la joie d'ordinaire communicative, s'est mise à genoux et pleure à chaudes larmes en marmonnant quelques prières. Il faut pourtant se faire une raison : les chances d'une issue heureuse étaient quasiment nulles après de longs jours sans aucune nouvelle.

Quand les collègues avaient appris sa disparition, en décembre, chacun y allait de son hypothèse : beaucoup pensaient à une fugue à cause d'une énième dispute avec son père, d'autres à une escapade amoureuse avec son nouveau petit ami dont elle aimait tant parler. Nul n'imaginait ce qu'il s'était vraiment passé. Au début, ses parents n'avaient pas été trop inquiets : cette attitude était assez coutumière de sa part, et par deux fois déjà, elle s'était éclipsée deux jours entiers. Au bout du troisième, ils se décidèrent tout de même à appeler la gendarmerie. Les jours passèrent, l'angoisse et l'incertitude augmentaient. L'équipe enseignante se préparait au pire. À juste titre : Ève Cyrano, ancienne élève brillante du collège portée disparue depuis maintenant une semaine et demie, a été retrouvée morte dans la forêt de C., à une dizaine de kilomètres de chez elle.

Le principal s'en retourne dans son bureau et ne nous en dit pas plus. Cependant, il ne faut pas être un grand devin pour savoir que c'est un meurtre. Il ne peut en être autrement.

2

Je me suis mis à l'écart de mes collègues, tous réunis autour de la grande table de la salle des professeurs. Enfoncé dans un des vieux fauteuils rouges de la pièce, je réfléchis, ne cessant de triturer les poils de ma barbe poivre et sel en fixant le fond de mon gobelet de café vide depuis plusieurs minutes. Je regarde le marc comme pour y trouver un signe. Je suis particulièrement touché par cette mort. Je connais bien la victime et sa famille. J'avais travaillé, les premières années de ma carrière, dans le même établissement que sa mère, Sarah Cyrano. Nous avons été « très » proches à une époque, avant la naissance d'Ève. Son père, Joseph Cyrano, est prof de physique dans un lycée de la ville avoisinante. On avait sympathisé à une époque, puis on s'est perdu de vue, un peu obligés. J'avais aussi eu Aaron, son grand frère, en classe pendant un an. C'était un élève intelligent et discret, mais – c'est triste à dire – il faisait partie de cette catégorie de gamins qu'on oublie l'année suivant leur départ du collège. Ève, en revanche, je ne l'avais pas oubliée depuis qu'elle

avait quitté cet établissement, il y avait de cela quelques années. Elle a été de loin l'élève la plus brillante de toute ma longue carrière d'enseignant. Je l'ai eue trois ans sur ses quatre de collégienne. Je maudis encore ma collègue de m'avoir volé Ève en cinquième, moi qui aurais tant aimé profiter de ses récits de voyage et de ses exposés sur les grandes découvertes.

Je me souviens encore de la première fois où je l'ai vue arriver, le jour de sa rentrée en sixième, accompagnée de celle qui n'était plus que mon ancienne collègue. Sarah travaillait alors dans le même lycée que son mari. Elle enseignait la même matière que moi, mais elle s'occupait aussi de l'option théâtre. J'étais le professeur principal de la classe de sixième d'Ève, c'était donc ma charge d'accueillir les nouveaux élèves. En la voyant, je fus immédiatement frappé par la ressemblance étonnante de la mère et de la fille. Ève était alors petite et fluette, si bien que je me demandai comment elle faisait pour porter un si grand cartable sur son dos. Ses longs cheveux ondulés très noirs, impeccablement coiffés, descendaient jusqu'au bas de son dos. Sur son visage pâle aux traits fins, deux petites billes très sombres ressortaient. Ses sourcils froncés lui donnaient un regard dur et déterminé, un de ceux qui, si vous plongez trop dedans, sondent les tréfonds de votre âme pour y déceler vos faiblesses. Je le reconnaissais, c'était le même que celui de sa mère. La petite cicatrice sous son œil gauche, due à un accident de trottinette en maternelle me raconta-t-elle plus tard, accentuait son air sévère. Ses vêtements très classiques trahissaient l'influence de son père. Jo ne faisait pas dans la fantaisie ; ce n'est pas vraiment un rigolo. Ses cheveux étaient maintenus par un serre-tête orné d'un petit nœud rouge sur le dessus. Sous un blazer reprenant le motif d'une quelconque université américaine, on pouvait distinguer un

chemisier blanc boutonné jusqu'au cou, où était dissimulée une chaîne de baptême. Elle portait jusqu'aux genoux une longue robe grise avec de larges plis. Pour parachever ce déguisement de la parfaite petite écolière anglaise, son père l'avait chaussée de souliers vernis, très beaux mais sûrement inconfortables. Jo devait penser que sa fille rentrait à Poudlard... Dès le premier jour, elle se distinguait déjà de ses camarades qui s'agitaient dans tous les sens avec leurs tenues hautes en couleur. Elle s'était mise en tête du rang et attendait le signal du départ vers la salle.

3

Lors du premier appel, j'avais été surpris par le « Présent ! » bref et énergique de la petite fille traduisant une assurance à toute épreuve, bien différent de celui de son frère, à peine audible. Ce simple mot dit d'un ton sec montrait qu'elle n'avait pas l'intention de s'amuser durant sa scolarité. La suite me donnerait vite raison. Les résultats d'Ève étaient excellents, frisant la perfection dans toutes les matières. Pas une mauvaise note ne venait noircir le tableau. Elle ne laissait de côté aucune discipline. Mais ce qui me surprenait le plus, c'était la qualité de ses rédactions. À onze ans à peine, en plus de l'imagination débordante d'une enfant, elle avait le style, la syntaxe et le vocabulaire d'un adulte. Je n'avais jamais vu ça. Chaque devoir se finissait irrémédiablement de la même façon : Ève avait écrit un texte de plusieurs pages dont je m'étais délecté et je lui faisais lire son œuvre devant toute la classe avec un regard de fierté. À ce moment-là, je méprisais les écrits des autres, les trouvant bien fades à côté de ceux de ma protégée. D'ailleurs, par principe, je ne lui

mettais plus que des vingt. Je la corrigeais toujours en dernier, car devant tant de qualités, ses camarades auraient été désavantagés dans la notation.

Devant tant de potentiel, j'avais alors décidé de la pousser à écrire, à développer son talent. Je voulais faire d'elle un grand écrivain. Alors, je lui donnais des conseils sur ce qu'elle rédigeait. Je lui disais ce que j'aurais fait à sa place, ce que j'aurais modifié, développé, supprimé... On ne comptait plus les longs débats entre nous sur une phrase qui ne me convenait pas, mais que Ève trouvait bien tournée. C'était une bataille d'arguments où nos caractères bien trempés empêchaient une victoire de l'un ou de l'autre. Moi seul pouvais retenir Ève à la fin d'un cours ; j'avais la chance d'être l'unique enseignant à susciter un léger intérêt pour elle. J'en étais fier, je l'avoue. La jeune fille était une élève solitaire qui, une fois la sonnerie entendue, sortait sans un mot ni un regard pour son professeur. Elle avait compris, alors pas besoin de perdre son temps à poser des questions. Elle s'isolait sur un banc au fond de la cour pour lire ou réviser. Ses amis se comptaient sur les doigts de la main d'un amputé : Ève était trop différente pour les autres. Trop intelligente et caractérielle. Elle n'était pas pour autant persécutée par ses camarades : son regard les effrayait. Une ou deux jeunes filles avaient bien essayé de lui faire peur, mais elle les humilia tellement que, rouges de honte, sous les rires des autres élèves, elles avaient fui en pleurant. On ne lui avait connu aucun amoureux lors de ses années dans l'établissement. Elle avait quelques admirateurs, fascinés par l'aura et le charme de l'adolescente, mais tous étaient tellement intimidés qu'aucun n'osait faire le premier pas. Martin, un élève d'habitude si peureux, avait bien tenté le coup, se faisant violence comme jamais, mais il se fit tellement mal accueillir qu'il

ne dut plus jamais rien oser avec une fille pendant des années. Il n'en tint pourtant pas rancune à Ève et resta en bons termes avec elle. Ils se voyaient encore de temps à autre, paraît-il.

Oh ! que je l'ai exécrée, cette année sans l'avoir en classe ! Je gardais certes un œil discret sur ce qu'elle écrivait, mais je n'avais plus la primeur de ses textes. Je ne pouvais pas supporter ça. Une autre, avec un regard bien moins aguerri sur ma protégée, jugeait son travail. Pour compenser, je l'inscrivais à des concours de nouvelles. Elle remporta le concours national de la nouvelle collégienne, avec en prime une belle coupe et un diplôme qu'elle ne montra jamais, par modestie sans doute. En troisième, elle publia même un recueil à compte d'auteur. Ce dernier remporta un succès d'estime et Ève eut les honneurs de la presse régionale. Qu'est-ce que j'étais fier, ce jour-là ! Ça me changeait tellement de la médiocrité de mes enfants, incapables de gagner quoi que ce soit.

Le principal parle déjà de mettre en place une cellule psychologique pour les élèves et les enseignants. Quelle mascarade ! Je suis sûr que tous sauf moi avaient oublié Ève avant sa disparition. Je les imagine racontant des anecdotes, s'inventant une relation privilégiée avec la défunte, brandissant leurs photos de classe comme des trophées juste pour montrer qu'ils la connaissaient. Pathétique. Il n'y avait que moi qui savais qui elle était vraiment. C'était MON Ève ! Mon talent, ma fierté, mon espoir, mon ticket vers la lumière.

Mais maintenant, tout cela est terminé. Elle est morte. Il faut trouver un coupable. Il faut que quelqu'un paye. Je dois prendre des notes et me nettoyer les mains : j'ai écrasé mon gobelet, j'ai du marc

partout. De toute façon, j'ai fini ma journée. Rentrons à la maison pour réfléchir au calme. Leur présence m'insupporte. Laissons-les faire leur numéro, je déteste les hypocrites.

Fin de l'extrait

Il reste 85% du livre à lire sur la version complète

TABLE DES MATIÈRES DE LA VERSION COMPLÈTE

Copyrights.....	2
Résumé (4ème de couverture).....	4
Dédicace.....	5
Chapitre 1 Ève Cyrano.....	6
Chapitre 2 Jo Cyrano.....	16

Chapitre 3	
Sarah Cyrano.....	33
Chapitre 4	
Aaron Cyrano.....	47
Chapitre 5	
Emma Claudel.....	63
Chapitre 6	
Élie Lazare.....	78
Épilogue.....	89
Chapitre 1	
Ève Cyrano ?.....	93
Remerciements.....	97
À propos de l'auteur.....	98
Ce livre vous a plu ?.....	100
Découvrez nos autres livres.....	101